

# Le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE  
Administration : PIERRE MUALES  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Onze milliards d'impôts nouveaux  
La vie de plus en plus chère  
Aujourd'hui, la Dictature Poincaré  
Demain, le Fascisme et ses horreurs  
La situation est révolutionnaire  
Les militants sont-ils prêts?...

## Notre "LIBERTAIRE"

Sur les instances des délégués réunis au Congrès d'Orléans, j'ai consenti à m'occuper — provisoirement — de la rédaction du Libertaire. Je n'ignorais pas, alors, que la situation financière de ce journal n'était pas brillante ; je savais même qu'elle était difficile et incertaine ; mais je ne pensais pas que notre cher Libertaire traversât une crise aussi aiguë.

Il faut dire toute la vérité. Il faut que nos amis la connaissent dans toute sa gravité.

La vérité est que, tous les mercredis, l'administrateur du journal en est à se demander si le Libertaire paraîtra et que, chaque semaine, il tient à un fil qu'il ne parvienne pas.

Ce n'est pas que la vente baisse ; les chiffres sont là pour prouver que la vente se maintient et même, depuis quelques semaines, tend à monter, mieux : monte.

Seulement, il y a longtemps déjà que le Libertaire traîne derrière lui le boulet d'un passé onéreux. Ce passif paralysait le développement du journal en rendant impossible tout effort qui nécessiterait des frais même peu élevés.

Au Libertaire, on n'est pas plus manchot qu'aillours et on sait bien ce qu'il faudrait faire pour améliorer la situation ; mais, pour faire cela, il faudrait avoir quelques disponibilités en caisse et non seulement la caisse n'a pas d'argent, mais elle en doit.

Il faut pourtant sortir de cette impasse, et pas dans six mois, ni trois mois, ni un mois, tout de suite, disons : dans la semaine.

Il faut voler au secours du Libertaire qui est en péril ; il faut le sauver ; il faut le ramener à la santé.

Est-ce impossible ?

Oui ; oui ; je sais : Les découragés, les

pessimistes, ne manquent pas de dire que, depuis des mois et des mois, la situation du Libertaire est la même : « il va toujours succomber et il vit tous les jours. Des lors, pourquoi se frapper et à quoi servirait un effort exceptionnel ? »

Ce langage est celui de ceux qui, ne voulant rien faire, cherchent à masquer leur indifférence ou à la justifier. Il ne peut exprimer la pensée que d'une infime exception, toujours portée à jeter le manche après la cognée.

Mais les autres ?

— Les autres ?

— Oui, les autres ; ceux qui aiment leur Libertaire, ceux qui l'attendent avec impatience chaque vendredi, ceux qui souffriraient de sa disparition. Oh ! ceux-là il faut qu'ils agissent vite et fort.

C'est à ceux-là que je m'adresse en les adjurant de venir au secours de notre cher Libertaire.

Ne suis-je pas en droit de leur adresser personnellement cet appel, moi qui ai fondé le Libertaire en 1894 (il y a donc trente-deux ans) et depuis, m'y suis constamment intéressé ? moi qui ai consenti à prendre le poste de secrétaire de la Rédaction, malgré l'âge qui, fatalement, diminue mon activité et malgré le travail qui déjà m'accable ?

Je sens que j'ai le droit de demander à chaque lecteur du Libertaire de faire pour ce journal, pour le tirer de l'embarras, pour le remettre à flot, tout ce qu'il lui est possible de faire et de le faire tout de suite, dès la lecture de cet appel.

SEBASTIEN FAURE.

D'urgence adresser les fonds « pour que vive Le Libertaire », à Mualdes.

naires sont traités avec ménagement, dans la plupart des cas. Tandis que nos malheureux camarades payent pour le droit de penser autrement que Staline, de leur santé et de leur vie.

Les ouvriers à l'étranger, eux qui se prétendent assez conscients pour ne pas être dupes de personne, vont-ils longtemps encore tolérer cela ? Eux, qui protestent et agissent en faveur de Sacco et Vanzetti et de tant d'autres camarades torturés dans les pays ouvertement bourgeois, sont-ils d'accord avec les dictateurs sur le droit de ces derniers de torturer les révolutionnaires pensant autrement, dans un pays « socialiste » ?

On nous dit que les ouvriers organisés dans le P. C. ne lisent pas la presse libertaire, ne connaissent pas les faits et, par conséquent, ne peuvent formuler leurs exigences au parti.

Mais nous ne pouvons pas admettre que pas un seul des ouvriers membres du P. C. ne soit pas au courant des faits et des révélations. Or, il suffit de quelques dizaines d'hommes sincères, hommes de cœur et de bonne volonté pour obliger les « sommités » du Parti de rompre le silence.

Il faut faire émuoir les milieux travailleurs. Il faut que les organisations ouvrières, que les usines, que les sections exigent des explications, protestent et agissent.

S. FLÉCHINE, MOLLIE STEIMER, VOLINE.

## PROPOS d'un PARIA

La livre baisse. C'est un fait. Le prix des denrées n'en continue pas moins à augmenter. Voici une autre constatation qui est loisible à tous de faire. Vous y comprenez quelque chose ? C'est fort possible. Bien que la plupart de vous n'entendiez probablement goutte aux histoires compliquées, et parsemées de chiffres fantaisiques — ce qui ne contribue pas à les rendre claires — des économistes plus ou moins astucieux.

Rassurez-vous, je n'ai nullement l'intention de vous faire le crime avec des considérations sur l'inflation, la déflation, la révalorisation, la stabilisation et autres choses en « sion » dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'elles sont « barbaquantes » au suprême degré. Et j'ai pour cela une raison majeure, c'est que je n'ai pas de temps à perdre.

Je me bornerai donc pour aujourd'hui à énumérer quelques-uns des effets dont les causes se résument en une seule : le capitalisme.

Je disais plus haut que la vie devenait de jour en jour plus chère. J'ajouterai que les salaires ne suivent pas ce mouvement ascendant, et qu'au contraire, les milliards d'impôts nouveaux dus à l'imagination de notre Ministre des Finances allant encore aggraver la situation, déjà précaire, du travailleur, il pourrait bien s'ensuivre quelques frictions. La « grande pénitence » si allégrement annoncée par les gouvernants millionnaires est bien commencée pour la classe de ceux qui n'ont d'autres capitaux que leurs bras.

Mais les « couches profondes du peuple » n'ont pas besoin de s'en faire. Les représentants qu'elles se sont choisis ont pris leurs précautions en vue de la disette qui s'annonce proche. MM. les parlementaires viennent de s'allouer une petite augmentation annuelle de 18.000 francs.

« Mais combien pèsent les quelques millions que cela va coûter, auprès des bienfaits que l'on est en droit d'espérer des « lois nouvelles » ? »

Le pluriel « bourgeois » qui a pondu cette dernière phrase était, naturellement, en service commandé !

En attendant, les bienfaits de ces « lois nouvelles » se traduisent par l'augmentation générale déjà signalée.

Je parlais de couches !... La lecture du compte rendu de la Chambre est aussi fort édifiante. Savourez ceci : Vincent AURIOL (socialiste). — Votre union nationale, elle s'est faite comme pendant la guerre, au bénéfice des profiteurs.

Poincaré. — Vos amis socialistes étaient au pouvoir pendant la guerre, il me semble.

Que voulez-vous que répondent les socialistes, tous aussi patriotes pendant la guerre que M. Poincaré et M. Cachin ?

C'est bien le moment de nous écrier : Où allons-nous ? Aujourd'hui la réponse est facile. Inutile de consulter la pythoïssie. Nous allons vers le fascisme, tout bonnement. Sera-t-il chemisé de bleu, fleurdelisé, tricolore, ou cravaté de rouge — bérret, ceinturon et bandes molletières ? — Cela n'a pas pour le peuple d'autre importance. D'une façon comme de l'autre, c'est la Trique.

A moins que, fermement résolu à défendre son droit à la vie et à la liberté, il comprenne qu'il n'a d'autre salut à attendre de lui-même et qu'il réponde carrément merde à tous les politiciens et à tous ceux qui veulent l'enrégimenter pour des parades ridicules, qu'ils soient fascistes à la Valois ou à la Taillinger, camelots du roi, « républicains » ou araguis.

PIERRE MUALES.

## NOS PRINCIPES (1)

De tristes individus vivant aux crochets d'une malheureuse qui se prostitue ; de vulgaires escrocs ou voleurs ne voyant dans la filibuste et le cambriolage que le moyen de vivre largement et, sans le peuvant, de devenir bourgeois à leur tour ; des commerçants et des industriels exploitant leur clientèle, leurs employés et leurs ouvriers, dans le seul but de s'enrichir ; des « débrouillards » et « combinards » accablant de leur mépris et poursuivant de leur réprobation des camarades qui, travaillent au bureau, à l'atelier, à l'usine, à la gare, au chantier ; tout ce monde-là s'effuble publiquement d'un masque libertaire. C'est de cette sorte d'individualistes que les adhérents à l'U. A. C. ont entendu se différencier explicitement et catégoriquement.

L'opinion publique n'est déjà que trop portée à considérer le mot « anarchiste » comme synonyme de souteneur, bandit, cambrioleur, paresseux, friponille, exploitateur. Eh bien ! les anarchistes appartenant à l'U. A. C. ont considéré qu'ils devaient, dans la mesure où la chose est possible, faire cesser cette confusion extrêmement préjudiciable à leur propagande, en raison surtout de la mauvaise foi avec laquelle leurs adversaires de classe et d'idées exploitent l'ignorance des masses en ce qui concerne l'idéal libertaire.

Et ils ont pensé que le meilleur moyen de neutraliser la mauvaise foi des uns et d'éclairer les autres, c'est de séparer nettement leur individualisme de celui dont il est parlé ci-dessus.

Personne ne peut empêcher un maque-reau, un cambrioleur, un exploitateur, non seulement de se dire d'idée anarchiste, mais encore de prétendre que son genre de vie est en parfait accord avec l'idéal et la propagande anarchistes.

Mais personne ne peut reprocher aux adhérents de l'U. A. C. de proclamer que ces individualistes doivent leurs moyens d'existence à des agissements, procédés et manœuvres qui n'ont rien de spécifiquement anarchiste, que leur individualisme, à eux, n'a rien de commun avec cet individualisme-là, qu'ils ne veulent pas être confondus avec ces souteneurs, combinards et exploitateurs, et qu'ils se refusent à se grouper avec ceux-ci et à travailler ensemble.

Je continue :

ILS SONT REVOLUTIONNAIRES. Ils ne se font pas d'illusion sur l'efficacité des réformes partielles que l'action populaire est susceptible d'arracher aux maîtres de l'heure, car ils sont convaincus que ces réformes ne seront consenties par les classes privilégiées que pour éviter la chute de leur régime.

Ils restent persuadés que la société bourgeoise, pour se maintenir, ne reculera devant aucun moyen légal ou illégal de violence — c'est pourquoi ils persistent à affirmer que la transformation de la société ne viendra que d'une révolution sociale.

A la rigueur, ce texte pourrait se passer de tout commentaire. Il se suffit à lui-même, il est d'une éblouissante clarté.

Sur les réformes et, par conséquent, sur la conception et sur les méthodes réformistes, il dit tout ce qu'il est utile de dire. Sur la vanité ou, pour le moins, l'insuffisance des réformes, sur les conditions dans lesquelles les classes privilégiées se laissent arracher celles-ci, ce texte s'exprime comme il sied.

Enfin, il affirme avec force le caractère inébranlable d'une Révolution sociale s'accomplissant plus ou moins violemment, selon le degré de résistance de la société bourgeoise.

Je crois utile, cependant, d'ajouter que non seulement les anarchistes de l'U. A. C. sont révolutionnaires, mais encore que, seuls, ils forment une organisation réellement et pleinement révolutionnaire.

Socialistes et communistes peuvent se proclamer révolutionnaires ; nous prétendons qu'ils ne le sont pas ; car ils ne le sont ni dans leur idéologie, ni dans leur tactique.

Idéologiquement, ils ne sont pas révolutionnaires puisque, loin de vouloir abattre l'autorité et supprimer l'Etat — or, la Révolution est là, pas ailleurs — ils ont la volonté de conserver le principe d'autorité et de confisquer l'Etat à leur profit, c'est-à-dire pour s'y installer en maîtres, en dictateurs ; d'où il résulte que leur triomphe, en consacrant leur avènement au pouvoir, aurait pour résultat de déplacer l'oppression et l'exploitation et non de les abolir, de perpétuer l'autorité et son cortège de haines, de rivalités, d'hypocrisies, de turpitudes et de crimes, et non d'y mettre fin.

Tactiquement, les masses populaires que les partis socialistes et communistes recrutent et embrigadent ne sont pas révolutionnaires. La passion avec laquelle elles

se jettent dans la bataille électorale, l'intérêt avec lequel elles suivent les débats parlementaires, l'ardeur avec laquelle elles poursuivent la réalisation de certaines réformes attestent l'éloignement, disons : le peu d'engouement qu'elles éprouvent pour l'action vraiment révolutionnaire.

Le révolutionnarisme des partis socialistes et communistes est purement verbal. En temps de grèves, en période de crise, d'effervescence populaire, de soulèvement, et d'éventuelle insurrection, les chefs socialistes et communistes prêchent le calme, mettent leurs troupes en garde contre les éléments prêts à l'action (qu'ils traitent d'agents provocateurs), commandent de ne pas agir avant d'en avoir reçu l'ordre précis et formel ; bref, ils mettent tout en œuvre pour briser l'énergie des masses et empêcher le choc révolutionnaire. Donc, ni chefs, ni troupes socialistes et communistes ne sont révolutionnaires.

ILS SONT EDUCATIONNISTES parce qu'ils ont la ferme conviction que la révolution sociale ira d'autant plus loin dans la voie des réalisations anarchistes que la somme des évolutions individuelles sera plus élevée.

Cependant, sans attendre cette révolution, ils dépensent tous leurs efforts pour réaliser en eux et autour d'eux le maximum de perfection individuelle.

Pour qui sait toute l'importance que les anarchistes de toutes les tendances accordent à la propagande culturelle ou éducative, il peut paraître superflu d'affirmer que les adhérents à l'U. A. C. sont éducationnistes.

Néanmoins, le Congrès d'Orléans a estimé indispensable cette affirmation :

D'abord, parce qu'il était bon que le manifeste destiné à faire connaître l'U. A. C. fait complet ;

Ensuite, parce qu'il existe certains éducationnistes qui opposent la propagande éducative à la propagande révolutionnaire, alors que les camarades de l'U. A. C. considèrent que la première doit s'accomplir parallèlement à la seconde car « la révolution sociale ira d'autant plus loin dans la voie des réalisations anarchistes, que la somme des évolutions individuelles sera plus élevée ».

Plus les conceptions anarchistes auront gagné de terrain, plus claire sera la pensée, plus profonde sera la conviction des militants anarchistes et plus s'élargira, la Révolution élargissant le domaine des réalisations anarchistes.

C'est l'évidence même.

Mais encore faut-il, pour que ces réalisations s'accomplissent, que, par la Révolution, les foules, aujourd'hui asservies économicquement, politiquement et moralement, se débarrassent des maîtres qui les oppriment et les exploitent et instaurent demain un milieu social où naîtront, se fortifieront et finiront par se stabiliser les réalisations anarchistes.

C'est encore l'évidence.

Voilà pourquoi notre manifeste affirme la nécessité d'une éducation nettement anarchiste aboutissant logiquement à l'effort révolutionnaire indispensable.

L'U. A. C. reconnaît et proclame la nécessité de la propagande éducative ou culturelle ; elle place cette propagande au cœur même de son action ; elle en fait le centre de son principal effort. Mais elle déclare que cette propagande éducative ne vise pas seulement à accroître le nombre de ceux qui, dans le milieu social actuel, sont acquis à l'idéal anarchiste ; elle vise encore — et avec la même intensité — à préparer et à entraîner ces anarchistes d'idées aux batailles sociales, aux luttes violentes, aux combats révolutionnaires qui, seuls, libéreront les hommes, tous les hommes et leur permettront de réaliser leurs magnifiques espoirs de bien-être et de liberté.

Pour finir, j'attire l'attention de tous sur ces lignes : « Cependant, sans attendre cette révolution, les anarchistes (de l'U. A. C.) dépensent tous leurs efforts pour réaliser en eux et autour d'eux le maximum de perfection individuelle. »

On me permettra de citer ces quelques lignes (1), publiées bien avant le Congrès d'Orléans :

Certains prétendent que les anarchistes sont des brutes ignares.

Il est vrai que tous les libertaires ne possèdent pas la haute culture et l'intelligence supérieure des Proudhon, des Bakounine, des Elisée Reclus et des Kropotkine. Il est exact que beaucoup d'anarchistes, frappés du péché originel des temps modernes : la pauvreté, ont dû, dès l'âge de douze ans, quitter l'école et travailler pour vivre ; mais le fait seul de s'être élevés jusqu'à la conception anarchiste dénote une compréhension vive et atteste un effort in-

(1) Les Anarchistes, par Sébastien Faure. Brochure en vente à la Librairie Sociale.

## LIGUE INTERNATIONALE DES RÉFRACTAIRES A TOUTES GUERRES

Le Samedi 7 Août, à 20 heures 30  
à La Bellevilloise, 23, rue Boyer

## GRAND MEETING ANTIMILITARISTE

ORATEURS :

CANÉ, FELS, Raoul ODIN, BOUDOUX, Harold BING (Anglais)  
Orateurs Italiens et Espagnols

## LA SITUATION FINANCIÈRE

Depuis l'avènement de Poincaré au pouvoir, la livre a perdu près de 60 points. L'homme de la guerre et de la finance est donc vigoureusement soutenu par ceux que favorise une politique de réaction.

Ce ne sont pourtant pas les projets du nouveau Gouvernement qui sont de nature à favoriser une reprise du franc.

Voynés ces projets :

D'abord, voici 9 milliards d'impôts nouveaux, presque tous indirects. Les marchandises ainsi frappées vont augmenter dans des proportions considérables, élevant par contre-coup le niveau général du coût de la vie. Le commerce étroitement gêné va demander des avances à la Banque de France et celle-ci ne pourra les satisfaire qu'à l'aide de nouvelles inflations.

Par ailleurs, l'équilibre rigoureux du budget, n'est pas encore une réalité. Il suffit que la haute finance internationale fasse une forte pression sur le franc, un jour que Poincaré ne lui donnera pas satisfaction pour qu'aussitôt s'écroulent les plus justes calculs.

D'ailleurs, même en supposant résolu le problème budgétaire, cela ne solutionne point la question du franc.

Poincaré a donc cherché autre chose. Il a trouvé une solution provisoire et toute bourgeoise dans la fondation d'une Caisse Autonome d'Amortissement.

Cette Caisse aura pour objet de rembourser toutes les dettes et elle aura ses monnaies entre autres celui des Tabacs et comme l'Etat est ruiné, la Société des Tabacs va émettre 50 milliards d'actions.

L'intérêt de ces actions, sera probablement fort rémunérateur, de sorte qu'avec de telles garanties, les trusts de banquiers vont consentir les avances nécessaires, ces procédés amèneront peut-être une stabilisation passagère du franc, mais ils engageront irrévocablement le peuple français à payer pendant une période fort longue une lourde dîme aux créanciers de l'Etat.

et aux actionnaires de la Société des Tabacs.

Cette solution provisoire ne changera pas le fond du problème ; elle permettra simplement à la bourgeoisie de durer.

On dirait bien que ce sont là tous les désirs du peuple, impuissant jusqu'ici à manifester une volonté.

Et, c'est toujours, malgré tout la marche vers plus de misère.

Férendel.

## IL FAUT AGIR

Depuis quelques semaines déjà, nous avons accumulé dans les colonnes du Libertaire toute une série de faits absolument précis concernant les persécutions odieuses dont nos camarades sont l'objet en l'U.R.S.S.

Nous avons cité les noms, les dates, les lieux où ces camarades se trouvent.

Nous avons lancé aux travailleurs de ce pays l'appel de faire contrôler sérieusement nos affirmations, de demander des explications nettes au P. C., d'exiger des démentis formels, de protester vigoureusement contre les tortures en cachette des militants anarchistes en Russie.

Cet appel a déjà produit quelque effet. Mais l'écho que nous avons trouvé dans les milieux ouvriers jusqu'à ce jour est loin, très loin encore de ce qu'il faudrait.

Les derniers événements en U. R. S. S. montrent à tous ceux qui veulent voir, de quelle façon les dictateurs du pays combattent les « communistes » mêmes qui ne sont pas tout à fait d'accord avec eux. Ils les obligent, d'abord, à « clauder » (c'est dans un pays prétendu en construction socialiste !). Ensuite, c'est la répression, car tout le monde en U. R. S. S. doit penser comme pense le dictateur. Celui qui ose penser autrement est « contre-révolutionnaire ».

Or, les « communistes », les opposition-

Le Dimanche 22 Août, GRANDE FÊTE CHAMPÊTRE



Intellectuel dont serait incapable une brute. L'anarchiste lit, étudie, médite, s'instruit chaque jour. Il éprouve le besoin d'élargir sans cesse le cercle de ses connaissances, d'enrichir constamment sa documentation. Il s'intéresse aux choses sérieuses ; il se passionne pour la beauté qui l'attire, pour la science qui le séduit, pour la philosophie dont il est altéré. Son effort vers une culture plus profonde et plus étendue ne s'arrête pas. Il n'estime jamais en savoir assez. Plus il apprend, plus il se plaît à s'éduquer. D'instinct, il sent que s'il veut éclairer les autres, il faut que, tout d'abord, il fasse provision de lumière. Tout anarchiste est un propagandiste, il souffrirait à taire les convictions qui l'animent et sa plus grande joie consiste à exercer autour de lui, en toutes circonstances, l'apostolat de ses idées. Il estime qu'il a perdu sa journée s'il n'a rien appris ni enseigné et il porte si haut le culte de son idéal, qu'il observe, compare, réfléchit, étudie toujours, tant pour se rapprocher de cet idéal et s'en rendre digne, que pour être plus en mesure de l'exposer et de le faire aimer.

Tel est le vrai visage de l'anarchiste que l'U. A. C. a l'ardent désir de faire naître et de développer.

Le jour où elle groupera un certain nombre de compagnons reproduisant fidèlement les traits de ce militant admirable, l'U.A.C. sera forte, elle sera puissante, elle sera invincible.

SEBASTIEN FAURE.

## POUR PRENDRE DATE

Pour protester contre le directoire ; Pour l'annulation des expulsions arbitraires ;

Pour empêcher des extraditions illégales ; Pour défendre le droit d'asile ;

Le Comité de défense sociale organise, pour le vendredi 13 août, Salle des Sociétés Savantes (Métro Saint-Michel).

## UN GRAND MEETING INTERNATIONAL

Auquel tous les compagnons sont instamment invités.

Nous publierons la semaine prochaine la liste des orateurs.

## LE LOCK-OUT DES CÉRAMISTES LIMOUSINS

Les 4.200 ouvriers et ouvrières qui ont été mis à la porte des usines par le patronat, entrent dans le 5<sup>e</sup> semaine de chômage et rien ne fait prévoir une issue quelconque à leur situation. La dernière déclaration du syndicat patronal est qu'aucune entrevue n'est possible, les patrons refusent catégoriquement d'entrer en pourparlers ou de discuter avec les ouvriers, c'est-à-dire que la volonté patronale veut réduire la résistance ouvrière afin de maintenir les salaires de famine qui existent déjà.

4.200, songez ce que cela représente avec une famille. Les seconds sont insuffisants. Les non-syndiqués ont touché 10 francs en tout depuis le commencement du chômage, les syndiqués ont 4 fr. par jour supplémentaire, de leur caisse de chômage. Mais la caisse sera vite épuisée et puis, au prix où est la vie, on ne peut même pas acheter du pain. La misère commence à se faire rudement sentir.

Les patrons sont partis en villégiatures sur les plages à la mode ou dans les sites pittoresques, goûter aux jouissances supérieures qui sont réservées exclusivement pour eux : Tel est le régime d'esclavage économique actuel : les oisifs, les inutiles, les parasites possèdent, au moyen du système de la monnaie, l'abondance, le luxe et la somptuosité ; ils possèdent aussi les moyens d'affamer ceux qui crévent à la tâche. Ils sont partis sur les plages et ils laissent la garde de leurs bagues et de leurs palais aux flics, aux cornes et aux soldats. En outre régime de République démocratique, s'il vous plaît, il est permis à 17 autocaristes d'affamer 4.200 ouvriers, après s'être enrichis de leur sueur. Mais tout va bien, puisque les députés viennent de s'octroyer 45.000.

Les lock-outés commencent à s'irriter. Samedi, au cours d'une manifestation des bourgeois fascistes, attablés sur la terrasse d'un café, eurent le enlout d'insulter les manifestants, ceux-ci les mirent en fuite en brisant deux tables. Les ouvriers limousins sentent venir un peu de cette énergie d'autant devant la cruauté des fabricants, ces messieurs, rassurés d'ailleurs par la venue au pouvoir de l'homme des cimetières, de l'assassin des grèves du Havre.

La situation ne peut durer ainsi. Poincaré veut encore une flaque de sang et il l'aura probablement, car la faim fait sortir le loup du bois et les affamés seront bien obligés de montrer les dents.

Il y a ceci de particulier, dans ce lock-out, c'est que c'est un syndicat autonome qui a la responsabilité du mouvement. Les deux C. G. T. n'ont pas fait grand chose pour la solidarité en regard des besoins, je le répète, 10 francs ont été distribués aux chômeurs. La municipalité socialiste accorde 1 franc par jour aux femmes et un peu plus aux hommes, elle a commencé à payer ces jours-ci. Aucun châtiment public n'est encore ouvert.

D'autre part, les communistes, jaloux de cueillir des lauriers pour la dictature, ne cessent d'attaquer les militants engagés dans le mouvement.

Donc, camarades des syndicats autonomes du bâtiment et d'ailleurs, la parole est à vous.

Qu'attend-on pour ouvrir des listes de souscription ou pour se mettre en rapport avec le syndicat autonome des céramistes, dont le siège est 20, rue de la Caserne, Limoges, et le secrétaire le camarade Roux Jean.

Jean Peyroux.

Dr PIERRE VACHET

## LA PENSÉE QUI GUÉRIT

Un livre consolateur qui s'adresse aux bien portants comme aux malades et que tous doivent connaître.

1 volume, 10 francs ; franco 11 francs.

Vient de paraître :

## La Semaine en raccourci

**JEUDI 29.** — Les mineurs anglais sont toujours en grève depuis plus de quatre mois. La trahison des chefs des Trade-Unions, lors de la grève générale, leur porta un rude coup. Cependant ils continuent bravement la lutte. Il semble même que des méthodes énergiques aient été envisagées car dans certains endroits l'action directe a été appliquée contre les jaunes. C'est ainsi qu'à Albertillery et à Owcanarn des hommes et des femmes se sont rués aux portes des charbonnages et ont administré une sévère leçon aux traîtres à leur classe.

Puisse les courageux mineurs réussir dans leur lutte — et souhaitons aux grévistes français de s'inspirer de leurs méthodes contre ceux qui, en faisant les jaunes, ne craignent pas de favoriser les patrons.

**VENREDI 30.** — Un accident de chemin de fer vient encore de se produire à Noisy-le-Sec qui a coûté la vie à quatre ouvriers ambulants des P. T. T.

Cette catastrophe est due au règlement qui oblige le mécanicien à augmenter l'allure de son train pour rattraper le retard.

Néanmoins, la Compagnie ne sera pas inquiétée. Et heureux sera le mécanicien s'il n'est pas chargé des responsabilités de ce quadruple assassinat accompli par la Compagnie de l'Est.

— Au Mexique, le président Calles a manifesté la volonté de réduire le nombre des ratichons. Le légat du pape : Mgr Crespi, qui voulait organiser la résistance a été expulsé.

En France, le Gouvernement soi-disant laïque est à plat ventre devant les curés précheurs de guerre religieuse.

**SAMEDI 31.** — Par 304 voix contre 177 les députés du Onze-Mai ont adopté les projets Poincaré. Onze milliards d'impôts nouveaux. Augmentation très prochaine du prix des denrées.

Qu'est-ce que ça peut faire ? Les riches ont de quoi payer et les députés viennent de s'adjuger 45.000 francs par an.

Mais, et les pauvres ? Direz-vous. — Les pauvres ? ils contempleront le buffet et se prépareront à voter aux prochaines élections.

A moins que la chaussure à clous ne remplace le bulletin de vote.

**DIMANCHE 1<sup>er</sup> AOUT.** — Vers 7 heures de l'après-midi, une vieille femme de 67 ans, s'engouffrant dans le Palais de l'Elysée, et d'une voix angoissante dit : « J'ai faim ; donnez-moi du pain ! » La garde du Palais remet la vieille aux agents. Amène au commissariat elle déclare être employée de bureau, sans travail depuis quelque temps et sans domicile. Elle assure n'avoir rien mangé depuis trois jours. Elle fut placée sous mandat de Dépôt, inculpée de vagabondage et de... cris séditeux !

Elle voulait, assurément, attirer sur elle ainsi que sur tous ceux qui sont dans son cas, l'attention de Doumergue.

Son idée n'était pas mauvaise. Si tous ceux qui crévent de faim, au lieu de tendre la main, formaient un cortège pour aller crier : « Du pain ! » devant l'Elysée... C'est comme ça que commença une révolution. Mais, nom de Dieu ! être inculpée de cri séditeux pour avoir dit : « J'ai faim ! », il fallait bien que le Onze Mai ait passé pour trouver cela !

**LUNDI 2.** — L'« Humanité » en a de bien bonnes ! Ainsi, hier, les jeunesses communistes avaient organisé une fête champêtre à Garches. Plusieurs milliers de personnes assistaient à cette balade. Or aujourd'hui on lit : Belle réponse à l'avènement de Poincaré.

Hein ! vous ne l'auriez pas trouvée ! Mais j'y pense, si jamais demain une nouvelle guerre était déclenchée, le parti des masses organiserait-il une grande fête en signe de protestation ?

Pourquoi pas ? Il faut s'attendre à tout avec ces bourgeois-là !

— Un conseiller d'arrondissement socialiste à Moulins fait une proposition qui vaut la peine d'être relevée :

Il demande la nomination, dans chaque commune, d'une commission autorisée à mettre immédiatement à mort les spéculateurs et les ministres coupables.

Eh ! mais... si on essayait ? pour voir !

**MARDI 3.** — On a arrêté en Algérie un homme qui, se croyant marabout, exigeait des holocaustes et avait tué plusieurs jeunes personnes. Les journaux appellent cela de la folie mystique. Bien !

Mais alors pourquoi n'arrête-t-on pas tous les mystiques de cette religion : la patrie, qui sacrifieraient tant de vies humaines sur l'autel de leur déesse ?

**MERCREDI 4.** — Poincaré vient d'arriver au pouvoir et, comme en 1913, un conflit s'allume dans les Balkans. La Serbie a envoyé un ultimatum à la Bulgarie ; cette dernière nation a proclamé la loi martiale sur son territoire. D'autre part la Roumanie menace de se mêler au conflit. L'Angleterre, qui a de grands intérêts (ainsi du reste que l'Amérique et la France) dans ces pays se tient prête à intervenir.

Plus que jamais veillons au péril de guerre. Il ne faut pas que l'histoire de 1914 se renouvelle.

Poincaré est au pouvoir. Pour quand la guerre ?

Louis Loréal.

## EN PROVINCE

### HÉNIN-LIÉTARD

#### UNE LEÇON

Le 26 juillet dernier, les fascistes de notre ville voulurent rendre hommage à leur dictateur, en faisant une réunion privée « les laches » et une manifestation ensuite, parmi notre cité rouge.

Mais leur en prit, car les ouvriers d'Hénin-Liétard n'étaient pas décidés à les laisser promener leur fumier parmi les rues et les cités ouvrières. Une contre-manifestation fut donc organisée sans tendance de parti, un seul bloc fut formé pour combattre cette bande de fripouilles qui terrorisa le peuple hainien.

Au départ, un camarade policier, crut bon de nous faire former par quatre et présentant une discipline de fer, sûrement qu'il ne comptait pas sur les anarchistes, car aussitôt un cama-

rade réprima cet acte, et souligna qu'il ne s'agissait pas de d'une promenade, que l'heure était décisive, qu'il fallait de l'action et exhorter le peuple à la bataille, que le jour où le fascisme assasin aura pris pied, ils commenceront leur série rouge.

Les ouvriers comprirent ces paroles, aussi ce fut d'un grand cœur qu'ils se dirigèrent vers le siège du fascio, en lançant des cris hostiles envers la camelote royale. Nous passâmes devant le siège, au chant de l'Internationale.

Toute la filaille était sur pied, il y en avait partout, plusieurs fois, l'on nous menaça de nous charger mais l'enthousiasme et la résolution des ouvriers, les firent reculer devant un tel forfait, et notre manifestation réussit, car ils n'osèrent pas sortir de leur repaire.

Camarade, la prochaine fois, ce n'est plus à 300 qu'il faut nous grouper, c'est à 5.000.

Pour une population de 30.000 habitants, ce serait absurde de ne pas trouver cet effet. Pour cela, camarade, il te faut rentrer dans les groupements révolutionnaires, anti-autoritaires et anti-policiers, qui te donneront l'initiative du mouvement et les moyens d'exécution.

Les anarchistes communistes d'Hénin-Liétard sont résolus de ne pas laisser souiller les rues de leur ville par des algarines aux pattes blanches. Les Fascistes relèveront-ils ce défi ?

Damiens.

**P.-S.** — La filaille et le fascisme ayant un lien solide entre eux, deux politiciens ne trouveront rien de mieux que de leur en serrer cinq ; tous deux, représentants du peuple. Qu'elle déchéance mes amis, et un écoeurement pour les vrais révolutionnaires.

D. J.-B.

### TOURS

Face aux camelots du roi qui, chaque dimanche, crient « l'Action Française » dans nos rues, nous avons commencé, il y a quelque temps à vendre notre « Libéraire ». Mais malheureusement les copains qui m'aidaient dans cette tâche ont quitté notre ville et maintenant je me trouve seul. Aussi je fais appel aux compagnons anarchistes communistes pour venir m'aider à faire cette propagande.

Les compagnons décidés à l'action et partisans du manifeste adopté au Congrès de l'U.A.C. sont invités à la réunion qui aura lieu le jeudi 5 août à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, 35, rue Bretonneau, pour la formation du Groupe Anarchiste-Communiste de Tours, adhérent à l'U. A. C.

Que les compagnons qui comprennent la nécessité de s'organiser en vue de vulgariser nos théories libertaires viennent travailler avec nous. — Marcel Lehoux.

## POUR FAIRE RÉFLÉCHIR

« Qui contestera que les livres disciplinent nos esprits, que les livres nous font réfléchir, que les livres nous font connaître, que les livres nous font aimer, que les livres nous font agir ? »

Herriot (Discours prononcé à la Chambre des Députés, le 17 juillet 1926).

Cet aveu est à rapprocher de celui-ci : « Les anarchistes ont, après tout, raison : les pauvres n'ont pas de patrie ! »

G. Clemenceau.

Faut-il que les idées anarchistes soient exactes et puissantes, pour que, précisément dans les circonstances les plus graves, des bourgeois éminents, voire des gouvernants qui la société capitaliste considère comme des hommes d'Etat remarquables et à qui elle confère le soin d'administrer ses affaires, soient amenés à laisser tomber de leurs lèvres ou de leur plume des déclarations aussi manifestement conformes à la pensée anarchiste !

S. F.

Michel Bakounine  
DIEU ET L'ÉTAT

1 volume : 4 fr. 80, franco 2 fr. 30

Vient de paraître

LUIGI FABRI  
QU'EST-CE QUE L'ANARCHIE ?

En vente à la Librairie Sociale, 0 fr. 50.

## L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Le 8<sup>e</sup> fascicule est sous presse ; il paraîtra sous peu ; le prochain numéro du « Libéraire » en indiquera le sommaire et, très probablement, en annoncera la publication et l'envoi. Inutile de dire qu'il sera intéressant, très intéressant.

Pourquoi se répéter ? Nos abonnés le verront bien.

Quant à ceux qui ont l'intention de se procurer l'ouvrage, qu'attendent-ils pour passer de l'intention à l'acte ?

Attendent-ils que le nombre des fascicules parus représente une somme qu'il leur sera d'autant plus difficile de déboursier que ce nombre sera plus élevé ?

Ne comprennent-ils pas, les retardataires, qu'ils ont tout intérêt à ne plus ajourner l'envoi de leur abonnement ?

Cet abonnement est — jusqu'à nouvel ordre, car tout augmente — pour la France, de 4 fr. le fascicule et pour l'étranger de 4 fr. 25. L'abonnement, cela va de soi, part du fascicule n° 1. Il y a sept fascicules en circulation ; dans quelques jours, il y en aura huit et le neuvième suivra.

Le camarade qui ne peut ou ne veut pas prendre ses neuf fascicules d'un seul coup, peut s'abonner pour les trois ou pour les six premiers. Qu'il commence par là. Après, il se mettra à jour pour les fascicules suivants.

L'essentiel est qu'il se décide et qu'il s'exécute aujourd'hui même, à la lecture de ces quelques lignes.

S'il attend demain, il attendra après-demain, les jours, les semaines peuvent s'écouler et il aura, plus tard, tant d'argent à déboursier, à la fois, pour se procurer tout ce qu'il aura paru, qu'il y renoncera.

Sa négligence l'aura, par suite, privé d'une œuvre qu'il devrait avoir.

S'il ne connaît pas L'Encyclopédie Anarchiste, s'il ne sait pas ce que c'est que cet ouvrage, il y a bien assez de compagnons qui peuvent le renseigner et chez qui il peut le voir et le parcourir.

Alors, il en saisira l'immense utilité et il se décidera.

Sebastien Faure.

### NOTE ADMINISTRATIVE

Les abonnés doivent indiquer sur le talon des chèques postaux la destination précise de leur envoi. Ex. 12 fr. pour les fascicules 7, 8 et 9 ou 24 fr. pour les fascicules 7 à 12, etc. Indiquer aussi les sommes versées à titre de dons. Nous rappelons que notre numéro de chèques postaux est : Sébastien Faure, Paris 733-01, que le chèque postal est le moyen le plus sûr et le moins onéreux pour tous les envois d'argent.

Petite poste. — Leduc, Asnières. Retour avec mention sur Cottenchy inconnue à Asnières, Mignon H. — Réclamer à la poste.

## ce qui se publie

**SAINT-LETTRES**, par Marcel Arnac (Grasset, éditeur), 1 vol. 12 fr. ; franco, 13 fr. (à la Librairie Sociale).

Saint-Letres est un village comme on en voit peu. Entouré d'épaisses murailles, il entend résister à toute tentative de ce qu'on est convenu de nommer : civilisation. Ses habitants emploient tous les moyens pour bouter hors de leurs murs les intrus à lunettes et à baedekers qui tentent et réussissent après un siège mémorable, à pénétrer dans la citadelle. Ce qui n'alla pas sans horions et force badigeonnages malodorants.

Mais on ne raconte pas Saint-Letres, on le lit, et l'on se réjouit de la verve truculente de l'auteur de *Brelan de joie*.

\*\*\*

**LES BANDITS TRAGIQUES**, par Victor Méric (Simon Kra, éditeur), 1 vol. 12 fr. ; franco, 13 fr. (à la Librairie Sociale).

Victor Méric relate dans son livre les divers épisodes du film sanglant qui, en 1914, causa aux bourgeois une frousse remarquable et justifiée. Je félicite V. Méric de n'avoir pas daubé sur les malheureuses victimes du drame. C'est des « bandits » que je veux parler. Au jeu qu'ils jouaient, ils ne pouvaient gagner. Les uns y ont perdu leur tête, les autres sont au bagne. L'illégalisme, tel qu'ils le pratiquaient, ne pouvait aboutir à un autre résultat.

Peut-être y a-t-il dans ce livre quelques erreurs de faits, et quelques appréciations susceptibles de déplaire à certains, moins ménagés que d'autres, mais pour moi, qui ai connu quelques-uns de ces malheureux, je ne puis que me féliciter de sa modération et souhaiter que soit entendue enfin la défense qu'il présente de l'innocent Dieudonné.

Dans sa conclusion, V. Méric fait de judicieuses réflexions. Après avoir cité les méfaits de l'individualisme, rejetant la Révolution pour : « Vivre sa vie, et tout de suite », il conclut :

« Cerveaux faibles, dira-t-on, Esprits surchauffés, grisés par le mauvais vin de lectures hâtives. Sans doute. Mais examinez la caverne sociale dans laquelle s'étiolent ces hommes. Pesez les inégalités, les injustices, l'insupportable opulence d'une minorité jouissante face à la misère morale et matérielle du plus grand nombre plongé dans les géolies du travail qui tue... Qui, voyez tout cela, sentez le visage angossé et grimé de notre admirable société... Et vous aurez découvert, en dehors des causes purement accidentelles, la vraie logique et la seule explication des Bandits Tragiques. »

Parfaitement, « compagnon » V. Méric ! Et vive l'anarchie, la nôtre, celle que vous avez défendue dans les colonnes de ce même *Libéraire*, celle qui a ses origines dans Proudhon, Reclus, Bakounine et pour laquelle nous sommes encore quelques-uns disposés à lutter malgré toutes les déviations, complications et mortifications de l'heure présente.

P. Mualdes.

**LE CURÉ BOURGOGNE**, par Louis Théars (J. Snell, éditeur). En vente à la Librairie Sociale, 10 fr. le vol., franco, 11 fr.).

La maison Snell nous donne une réédition du petit chef-d'œuvre de Louis Théars. C'est l'histoire d'un curé qui, parce qu'à quarante ans il s'était laissé aller à l'œuvre de chair, a été déplacé au fin fond de la Bretagne. Il est toujours en proie aux remords d'avoir violé ses vœux.

On assiste à un repas de curés, au cours duquel le cynisme et la salacité des prêtres sont très bien dépeintes.

Puis nous voyons le curé Bourgogne accomplir un séjour à Paris, où il constate la vanité des ratichons. Il achète, à un étalage, « La Vie de Jésus », de Renan et s'en inspire. Désormais, il devient un autre homme. Il donne tout son bien aux pauvres, il ne fait plus payer ses messes. Ce qui est un scandale inouï. Les ratichons des environs le font encore déplacer et il part pour une ville retirée d'Italie où il entrera dans un couvent.

Mais il faut lire et relire cet ouvrage écrit en un langage coloré, tantôt sarcastique, tantôt douloureux, tantôt véhément, d'un bout à l'autre l'émotion en même temps que la vérité se dégage.

Nos amis, après l'avoir lu, nous sauront gré de leur avoir signalé ce livre.

\*\*\*

**LES BOURREAUX**, par Henri Barbusse (Flammarion, éditeur). En vente à la Librairie Sociale, 10 fr. le vol., franco, 11 fr.).

Dans son dernier ouvrage, Barbusse nous donne les résultats de l'enquête à laquelle il s'est livré dans les pays balkaniques. Il nous révèle beaucoup de dessous diplomatiques qu'il n'est pas sans intérêt de connaître. Puis ce sont les atrocités bulgares, roumaines, yougo-slaves qui défilent devant nos yeux horrifiés.

Les persécutions, les emprisonnements, les tortures et les assassinats des militants révolutionnaires, voire même simplement d'opposition aux gouvernants, y sont décrites avec une plume que les lecteurs du « Feu » connaissent déjà.

C'est, en quelque sorte, un nouveau « J'accuse » que nous donne Barbusse — et c'est une belle contribution à l'histoire sanglante de notre époque qui est apportée par l'écrivain de « *Clarté* ».

Seulement, on peut regretter que Barbusse ne soit pas allé jusqu'en Russie, car il aurait pu nous donner un chapitre sur les persécutions des révolutionnaires par les bolchevistes.

Enfin, tout incomplet qu'il soit, il faut lire ce volume qui nous donne suffisamment de détails pour faire pénétrer partout l'horreur et le dégoût des aventures dictatoriales. — L. Loréal.

\*\*\*

Nous avons reçu :

Ed. Radot : *Le Pierrot Fantoche*, roman par Maurice Le Sage, préface de M. Yvonne Netter. — Grasset : *La tentation de l'Occident*, par André Malraux. — *Beautés de la Provence*, par Jean-Louis Vaudoyer.

Les Liseurs.

## UNION FEDERATIVE DES SYNDICATS AUTONOMES DE FRANCE

## LE COMITÉ D'ÉMIGRATION

Mettant en application les décisions de son Comité National du 27 juin, l'U.F.S.A., pleinement d'accord avec l'A.I.T., les Centrales d'Italie, d'Espagne et du Portugal, le groupe anarcho-sindicaliste polonais, ainsi qu'avec la Fédération Nationale du Bâtiment, le S. U. B. et la 13<sup>e</sup> région du Bâtiment, a constitué avec toutes ces organisations le Comité d'Emigration syndicaliste révolutionnaire, dont le siège est fixé à Paris, 33, rue de la Grange-aux-Belles, dans les locaux de la Fédération du Bâtiment, principale organisation intéressée.

Toutefois, pour des raisons de convenances particulières, la correspondance devra être adressée au camarade Faudry, secrétaire du S. U. B., Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage (bureau 10), 3, rue du Château-d'Eau, Paris-X<sup>e</sup>.

Le Comité a déjà tenu deux réunions préparatoires, au cours desquelles il a fixé ses premières tâches.

Un appel sera lancé sous peu, par tracts, aux ouvriers français et étrangers. Cet appel, tiré à 200.000 exemplaires, pour commencer, sera rédigé en français, espagnol, italien et polonais. Nous prions les groupes et syndicats de le répandre très sérieusement dès réception.

Il s'adresse aux ouvriers français et étrangers. De même qu'il indique le plan de propagande et d'action sur lequel se place doctrinalement le Comité d'Emigration, il indique aussi aux travailleurs français et étrangers les tâches primordiales à accomplir par eux.

Le Bureau Exécutif aime à croire que cet appel sera entendu et que des résultats immédiats viendront, sous peu, faciliter la tâche du Comité d'Emigration, dont le travail difficile et complexe sera de très longue haleine.

Pour atteindre le but que nous avons tous fixé au Comité d'Emigration, il est absolument nécessaire que les ouvriers français et étrangers apprennent à se connaître fraternellement et mieux, qu'ils travaillent, côte à côte, en toute fraternité et solidarité.

Les uns et les autres doivent se rendre compte que les capitalistes savent, malgré leurs heurts d'intérêts, se mettre d'accord internationalement pour une exploitation commune et renforcée des forces du travail. Il importe donc que les ouvriers de tous les pays, actuellement en France, soient, eux aussi, un accord fraternel et ne permettent plus au patronat de les opposer les uns aux autres, pour son seul profit, sur le marché du travail.

C'est d'ailleurs le seul moyen de marquer comme il convient, pratiquement, la solidarité de classe de tous les ouvriers.

Le prolétariat doit oublier l'existence des frontières raciales et linguistiques tracées par les despotes à travers les siècles pour l'exploitation du genre humain. Il doit également affirmer le droit à la vie pour tout homme là où il se trouve, volontairement ou non.

Au moment où la dictature, le fascisme, la réaction, s'étendent avec insolence sur l'Europe, les ouvriers français, un peu plus favorisés — pas pour longtemps peut-être — doivent accueillir fraternellement les ouvriers étrangers chassés de leur pays asservi par les tyrans.

De leur côté, les ouvriers étrangers, par un esprit de réciprocité légitime, doivent aider les camarades français dans leur lutte constante contre le patronat et ne faciliter la tâche de ce dernier, en sabotant, fût-ce par ignorance ou méconnaissance des lois sociales, les conditions de travail, de salaire et de sécurité.

Ils doivent se joindre aux ouvriers français dans leurs syndicats, où ils apprendront la pratique particulière de notre mouvement, ainsi que les meilleurs moyens de lutter en commun contre l'exploitation capitaliste.

Le Comité d'Emigration, en publiant par brochures, tracts, revues et journaux, les textes des lois, règlements, us et coutumes, etc., facilitera d'ailleurs largement la besogne aux uns et aux autres.

Ainsi se réaliseront à la fois la fusion des éléments français et étrangers et l'unité de toutes les forces syndicalistes, nationales et internationales.

Que tous ouvrent dans cet espoir avec tol



# A travers le Monde

## BULGARIE

### L'EGRIVAIN ANTON STRACHIMIROFF ARRETE

Pendant les luttes inégales que le peuple bulgare menait depuis trois ans contre le régime ignoble des généraux et des professeurs-bourreaux pour reconquérir sa liberté, il y avait un homme qui était toujours avec lui : c'était Anton Strachimiroff, écrivain bien connu, qu'on appelle souvent le Dostoevsky bulgare.

Après septembre 1923, quand des milliers et milliers parmi les meilleurs fils de la classe laborieuse bulgare étaient lâchement assassinés par les hordes sauvages des « sauveurs de la civilisation » — parce qu'il y a des journalistes (à l'« Œuvre »), au pays des droits de l'homme, qui disent que sans Zankoff la civilisation aurait été perdue, quelle honte ! — ce fut Anton Strachimiroff qui lança le premier appel pour venir au secours des victimes. Bien qu'il avait reçu des lettres provenant de l'organisation « Koubrate » dans lesquelles on le menaçait de mort au cas où il continuerait à dénoncer les massacres, il resta toujours debout. Il vendit sa bibliothèque et donna l'argent au Comité constitué par les étudiants pour secourir ceux « qui jamais n'avaient été massacrés autant, même par les Turcs ».

Anton Strachimiroff, malgré son âge avancé, reste comme dans sa jeunesse « narodnik » (ami du peuple), quoi qu'il n'appartient à aucun parti politique, il ne pouvait rester insensible aux souffrances du peuple.

Parmi la foule d'écrivains vendus aux bourreaux, c'est lui qui se dressa pour clouer au pilori la fausse civilisation que prêchent les tyrans. Après avoir perdu son frère, Théodore Strachimiroff (dépulé communiste assassiné en plein jour à Sofia), ses amis Gueo Mileff et Cheytanoff, les vaillants rédacteurs de revue « Plamak » (le Flambeau), il n'a pas pris peur.

Avec ses yeux bleus et son regard de prophète, il voit dans les brumes grises du lointain les montagnes où meurent les braves luttant pour la libération sociale de l'homme, il prend sa plume ardente et, sous forme d'un roman « Horo » (Le Rond), démontre les luttes et les souffrances du peuple vaincu, les idées de ceux qui sont morts pour le bien de tous.

Mais le livre ne plaisait pas au Gouvernement démocratique de Liapcheff, et, sur son ordre, il est saisi et Anton Strachimiroff arrêté. D'après la loi de défense de l'Etat, on demande qu'il soit condamné à la pendaison ou aux travaux forcés.

Les travailleurs intellectuels et manuels permettront-ils au Gouvernement sanguinaire d'assassiner celui qu'on peut appeler avec juste raison « la conscience du peuple bulgare » ?

## MEXIQUE

En décrétant l'application des lois religieuses, le Gouvernement paysan et socialiste de Calles vient de provoquer le plus grand conflit de ces dernières années.

Vieille comme l'occupation espagnole et aussi profondément enracinée qu'en Espagne, la religion catholique, au Mexique, d'innombrables adeptes. La presque totalité des femmes est sous l'influence du clergé. Les écoles sont toutes sous leur contrôle et ce sont les Jésuites qui sont généralement les éducateurs de la jeunesse mexicaine.

Dans de telles conditions, il était effroyablement difficile de s'attaquer avec succès aux puissances de l'Eglise. Cependant, tous les partis de gauche ont mené, de tout temps, la plus active et la plus efficace des propagandes anticléricales ; divisés sur le terrain des réalisations sociales des révolutions mexicaines, ils étaient tacitement d'accord pour combattre l'ennemi direct : la religion et ses représentants officiels.

C'est ainsi que naquirent les lois antireligieuses lors de la révolution qui porta le général Calles au pouvoir. Mais, comme partout, l'opposition était si forte et si

habile que ces lois seraient peut-être restées sans effet sans les campagnes vigoureuses des éléments communistes, syndicalistes et anarchistes.

Et ce n'est que sous la poussée grandissante des éléments d'extrême-gauche, que Calles a pris les décisions énergiques susceptibles de provoquer la plus terrible des révolutions que ce pays ait jamais connues.

Si cette révolution éclate, il est probable que les Etats-Unis interviendront, l'Angleterre ne restera pas étrangère et la France, comme tous les autres pays, ne pourra guère assister indifférente à une bataille où se jouera aussi le sort des gisements pétroliers les plus riches du monde.

Et c'est pourquoi nous devons suivre avec intérêt le développement de cette lutte.

## RUSSIE

Donc, c'est la destinée !

Il y a un an environ, les camarades me demandèrent de faire pour notre presse la petite chronique russe. Je la fis alors simultanément pour quelques journaux allemands et pour la Revue Anarchiste Internationale. Pour commencer, je fus obligé de parler de l'« incident Trotzki ». (Quelle avalanche de brochures faites par le « premier léniniste » Zinoviev contre Trotzki !)

Les circonstances voulurent que je cessasse mes chroniques.

Un an passe.

On me prie de les reprendre aujourd'hui dans le « Libertaire ». Et voici que je suis obligé encore une fois de commencer avec l'« incident Zinoviev ». (Quelle avalanche de brochures faites par le « premier léniniste » Zinoviev contre Trotzki !)

Destinée ? Non. Signes symptomatiques. Malgré la discipline, malgré la nécessité d'unité, malgré les dangers, le parti « unique », la « cohorte de fer » se ramolli et se désagrège.

Lors de l'incident Trotzki, lorsque beaucoup de gens considéraient la situation comme très grave, je m'appliquai à démontrer, dans mes chroniques, qu'il n'en était rien, que tout se terminerait, cette fois, en queue de poisson.

Les événements me donnèrent raison. Aujourd'hui, je ne dirais pas la même chose.

La crise, cette fois, est beaucoup plus profonde, beaucoup plus grave. Elle est grosse de conséquences d'envergure.

L'autre fois, ce ne fut qu'une question de personnalités, un choc d'ambitions de quelques « premiers ».

Cette fois, deux clans, deux tendances, deux mouvements sont en lutte.

La différence se conçoit aisément.

Oh ! Je n'ai aucune envie d'exagérer. Je ne vous raconterai pas que Dzerjinski fut trouvé assassiné, le poignard dans le dos, que Trotzki marche sur Moscou à la tête de l'armée en révolte, et autres insanités servies à souhait par la presse bourgeoise.

Mais le fait de luttes très sérieuses au sein du parti, du gouvernement, de la famille des « dictateurs du prolétariat » ne peut être nié par les « communistes » eux-mêmes.

Dans la Résolution du Comité Central, publiée par les journaux soviétiques de Moscou, nous lisons l'aveu des divergences profondes divisant les rangs dictatoriaux. Nous apprenons l'existence d'une opposition excessivement forte et hardie, qui organisait, depuis un certain temps des « réunions clandestines », imprimait et répandait des tracts, envoyait des « documents secrets », envoyait des émissaires à travers le pays chargés de fonder « des groupes illégaux », possédait un chiffre conventionnel, etc., etc. Nous voyons des hommes à la tête du parti accusés de propagande « antisoviétique », antiléniniste, anticommuniste, de tentatives de former un bloc international des éléments ultra-droites et ultra-gauches du parti, contre le parti. Nous voyons Zinoviev, l'idole d'hier, exclu du Politbureau du Comité Central et menacé de châtiments encore plus sévères...

Et il n'y a rien d'autre.

Et ce qu'on ne nous dit pas, mais ce qui est, pourtant, la vérité exacte, ce sont les arrestations en masses sur toute l'étendue du pays (arrestations des « communistes » et des « chefs »), ce sont les mesures extraordinaires policières et militaires prises un peu partout, ce sont les signes d'une effervescence générale.

Oui, cette fois, ce n'est plus une simple lutte pour le pouvoir dictatorial entre les grands pontifes du « communisme ». Non, c'est une crise du régime, de la dictature comme telle, de la politique générale du gouvernement.

Et puisque, cette fois, le gouvernement en entier, le parti, même tout le pays sont ébranlés, cette crise peut avoir des conséquences très importantes.

Pour l'instant, Staline, le dictateur, et sa fraction semblent avoir le dessus. Mais une fois prise l'envergure d'une bataille générale, la lutte ne s'apaisera pas de sitôt. Nous sommes donc en droit de nous croire à la veille des événements d'une importance exceptionnelle en U. R. S. S.

Quel est le vrai fond, le véritable sens de ces luttes, de ces événements, et quelles peuvent en être, précisément, les conséquences ?

C'est ce que nous examinerons dans notre prochaine chronique.

Vollme.

## Après la dénonciation, la provocation !

J'avais raison de dire, la semaine dernière, que nos adversaires de la C. G. T. U. étaient touchés... et pas contents.

Teulade l'avoue dans l'« Humanité » du 3 août en déclarant que le titre « leur convient ». Enregistrons cet aveu et continuons. Nous sommes dans la bonne voie.

Passant en revue mon argumentation exposée en sept points, il ne cite que le premier sans le réfuter en quoi que ce soit. Il nous menace de publier les archives des C. S. R. Faites, citoyens ! Vous ne les avez pas tout entières, et surtout, vous ne possédez pas le plus intéressant. A votre aise, donc ! Allez-y ! Publiez !

Mais qu'oppose notre pauvre homme aux six autres points, et surtout au dernier ? La nomination des secrétaires confédéraux Monmousseau, Dudieux et Racamond au Bureau politique du parti communiste !

Il faut répondre à cela, à tout, ou se taire.

Lorsque j'écris : « Aujourd'hui, il est démontré qu'à l'impossibilité de réaliser l'Unité s'ajoute celle de pratiquer l'Unité d'action. Et cela par la faute des deux C. G. T. », c'est parce que les deux C. G. T. m'en ont donné le droit.

Je renvoie le citoyen Teulade aux archives de la C. G. T. U. Je le prie de demander communication des lettres écrites les 15 décembre 1925 et 14 janvier 1926, par lesquelles le Comité de grève générale autonome U. F. S. A. et Bâtiment — demandait aux deux C. G. T. de constituer un Comité central de grève générale contre le fascisme.

Si Teulade peut produire la réponse de la C. G. T. U., je m'incline.

En ce qui me concerne, je lirai aux travailleurs ces lettres, que la « Bataille Syndicaliste » a publiées dans son numéro de février.

Et je les ferai juges. Après, nous verrons s'ils m'écharperont, comme le citoyen Teulade les y incite.

C'est d'ailleurs dans l'ordre. Après la dénonciation policière, la provocation à la violence, à l'assassinat ! J'ai déjà connu cela. Je prends note des menaces du recruteur de « marlous ». Je saurai y répondre, le cas échéant.

Teulade, « cet unitaire », veut peut-être sceller l'union (?) dans le sang ouvrier ? Il désire probablement de nouvelles tragédies ?

Les ouvriers noteront cela. Quant au reste, nous nous en chargeons. Et tous les Teulades de la C. G. T. U. ne nous empêcheront pas de poursuivre notre tâche et de la mener à bien.

C'est tout ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

## Le Coin des Jeunes

### POINTS DE REPÈRE

Quoique l'idéal de l'anarchisme soit puissant, positif et incontestable, il contient encore pas mal de lacunes, il y rentre encore, pour beaucoup, des lieux communs abstraits et vagues et des déviations vers des domaines qui n'ont rien à voir avec le mouvement social des travailleurs. C'est de là que vient la possibilité d'interpréter à faux les aspirations de l'anarchisme et son programme pratique. La théorie anarchiste de la liberté personnelle qui, elle aussi, est loin d'être suffisamment éclaircie, donne un champ encore plus vaste aux abus. Assurément, les hommes d'action, possédant une volonté ferme et un instinct révolutionnaire fortement développé, verront dans l'idée anarchiste de la liberté personnelle, avant tout l'idée du respect anarchiste pour la personnalité d'autrui, l'idée de la lutte infatigable pour la liberté anarchiste des masses. Mais ceux qui ne connaissent pas la passion de la révolution, qui songent en premier lieu aux manifestations de leur propre « moi » comprennent cette idée à leur guise. Chaque fois qu'il s'agit d'organisation pratique, de responsabilité sérieuse, ils se cramponnent à la théorie anarchiste de la liberté personnelle et, se fondant sur elle, cherchent à se soustraire à toute responsabilité et à empêcher toute organisation. Chacun d'eux se retire sous sa tente, imagine son œuvre propre et préche son propre anarchisme.

L'organisation devra venir et elle viendra, reliant entre eux tous ceux qui ont vraiment à cœur les intérêts de l'anarchisme et qui sont véritablement dévoués aux classes laborieuses. Les éléments forlitts et désorganisés du milieu anarchiste seront ainsi éliminés.

L'anarchisme ne signifie point mysticisme, ni vaines paroles sur le beau, ni un cri de désespoir. Sa grandeur est faite avant tout de son dévouement à la cause de l'humanité opprimée. Il porte en soi l'aspiration des masses vers la vérité, leur héroïsme et leur volonté concentrée ; il représente en ce moment la seule doctrine sociale sur laquelle les masses peuvent s'appuyer avec confiance pour mener leur lutte. Mais pour justifier de cette confiance, il ne suffit pas que l'anarchisme soit une grande idée, et les anarchistes ses représentants platoniques.

Il faut que les anarchistes prennent constamment part au mouvement révolutionnaire des masses, et ce en qualité de « manœuvres ». Alors seulement, ce mouvement respirera pleinement l'atmosphère véritable de l'idéal anarchiste. L'on ne saurait rien avoir gratuitement. Chaque cause exige des efforts persévérants et des sacrifices. L'anarchisme doit trouver une unité de volonté et une unité d'action, obtenir une notion exacte de son rôle historique. L'anarchisme doit pénétrer au cœur des masses, se fondre avec elles.

(L'histoire du mouvement maknoviste.)

P. Archinoff.

## VIVE L'ARMÉE !

On nous communique la lettre suivante d'un « poilu » du 15<sup>e</sup> R. I. Elle est assez élogieuse pour que nous la publions sans commentaires :

Bitche, le 27-7-26.

150<sup>e</sup> R. I., 3<sup>e</sup> bataillon.

(en manœuvre au Camp de Bitche).

« Ma vieille branche,

« J'arrive au camp et je suis crevé. Nous avons fait 55 kilomètres en deux étapes « par une chaleur de tous les diables » ; il y a deux copains qui sont morts par la « chaleur à deux kilomètres de l'arrivée. « Tout le monde est en révolution contre « les vaches qui sont à notre tête, et je crois que ça va aller mal pour le capitaine qui a levé sa cravache sur la tête d'un type qui était tombé à terre. Ah ! mon vieux, c'est répugnant. Enfin, dans « 95 jours je ne reverrai plus le beau métier militaire que dans un rêve. « Ecris-moi bien vite, j'ai le cafard. »

Les gardiens nous saisirent aussitôt et nous réinstallèrent, en effet, dans notre ancienne cellule 3, qui était déjà complètement réparée. L'ouverture du percement fut cimentée. Pour le nouveau délit, le chef de la prison nous ajouta encore une semaine de régime de cachot. Ainsi, nous sommes restés pendant 9 jours encore à ne manger que du pain avec de l'eau. Ensuite, on décida de nous faire éloigner des bouches d'échappement d'air menant au sous-sol : nous fûmes transférés dans une cellule.

Tel a été l'épilogue de notre tentative d'évasion.

Quelques jours après, je suis tombé quelque peu malade, et on m'envoya à l'hôpital. Cette fois, j'y restai peu de temps. Aussitôt rétabli, je rentrai dans notre cellule commune, chez les camarades.

J'y repris mes études régulières des sciences préférées : histoire, géographie, mathématiques et littérature russe.

### III

Toute l'année 1913 fut pour moi bien monotone, mais utile : je l'ai consacrée entièrement aux études et aussi aux discussions politiques avec les camarades.

L'année 1914 approcha insensiblement et roula sans rien de saillant jusqu'au 19 juillet 2 août (nouveau style).

Ce jour, au soir, — c'était un samedi, — la nouvelle se répandit rapidement dans la prison que la guerre était déclarée à la Russie par l'Allemagne.

Cette date marqua pour les forçats le commencement d'une nouvelle vie, pleine de nouvelles souffrances pour plusieurs d'entre eux.

Le 20 juillet (vieux style) on fit sortir tous les forçats à perpétuité de leurs cellules. On nous rangea dans le couloir. Bientôt, le nouveau chef de la prison, von Eben, vint nous parler. (L'ancien chef, Koudrikoff, fut transféré quelque part, aussitôt après notre tentative d'évasion). Il prononça un discours patriotique et pathétique sur la guerre déclarée. Il affirma que la guerre « nous » fut imposée par l'Allemagne. Il nous dit avoir l'intention de présenter immédiatement une re-

## Communications diverses

Groupe du 11<sup>e</sup>. — Le groupe se réunit tous les mercredis, 4, rue de Ménilmontant, à 8 h. 40. Causeries entre camarades.

Groupe Pietro-Gori. — Samedi 7 agosto alle ore 21, sempre nella sala della Chope de Strasbourg, sarà tenuta una conferenza in contraddittorio sul tema :

L'Unità operaia

Data l'importanza del tema riteniamo superfluo insistere affinché i compagni intervengano numerosi.

Les Compagnons de l'EN DEHORS se réunissent le 29 et le 40 lundi du mois, salle Hermenier, 77, boulevard Barbès, à 20 h. 30 (métro Marcadet ou Poissonniers).

Lundi 9 août : E. Armand : « Ce que j'entends par thème, propagande, réalisation révolutionnaire ! »

Riunione Generale a Marseille. — Alla scopo di dare ampia relazione sulla nostra attività, sul resoconto finanziario nostro, e di quello del comitato Pro vittime politiche locali, e di convocata una riunione generale al solito posto, sono invitati a parteciparvi tutti gli anarchici dimariglio, senza esclusivita di gruppo o di tendenza come pure i compagni isolati. La riunione avrà luogo, domenica 8 agosto a ore 15.

Il Comitato d'Intera.

Marseille. — Groupe d'Action Anarchiste. — Le meeting organisé dimanche fut, malgré la chaleur, réussi : les camarades Mayoux, Marestan et Fourcade surent faire vibrer les auditeurs accourus nombreux pour entendre l'exposé de l'affaire Sacco-Vanzetti.

Le Comité d'action encourage par ce premier succès continuera la lutte avec fermeté, mais il faudrait que les camarades viennent plus nombreux nous aider. Beaucoup se contentant de faire chaque semaine le « Libertaire ». Il faut cependant qu'ils comprennent que cela ne suffit pas, la réaction est à nos portes, il faut que nous nous sentions les coudes, c'est pourquoi nous faisons à nouveau appel à tous ceux qui sentent qu'il est temps d'agir et les invitons à assister tous les quinze jours à nos réunions le jeudi soir à 6 h. 30, au bar « Tout va bien », allée de Meilhan.

La Muse Plébiennne de Lagny. — La Muse Plébiennne, Société libre d'éducation par les Arts, réunissait, dimanche dernier, ses membres en assemblée générale extraordinaire. L'atmosphère hostile d'un membre du Bureau en était la principale cause.

Après lecture du rapport moral par Bourgeois, du rapport artistique par Keros et du rapport financier par Fringant Robert, Bourgeois, dans un exposé clair et précis, fit comprendre la nécessité plus que jamais nécessaire de rester sur un terrain éducatif où la solidarité doit jouer le principal rôle.

Nous tenons à rappeler que la Muse Plébiennne se tient à la disposition des organisations pour concerts, goûters, etc. Avertir au moins trois semaines avant la date décidée, et une lettre à Fringant M., cour de l'Abbaye, à Lagny.

Le secrétaire : Fringant.

Sezione dell' U. S. I. di Paris. — I compagni sono invitati alla riunione che terremo sabato, 7, alle ore 20.30 alla Borsa du Travail, sala n° 13, quatrième page.

Nessuno manchi.

## Petite Correspondance

Tonio, qui était parti à Nantes, voudrait-il me fixer un autre rendez-vous ? — Marcel Lohoux.

René Boulet. — Peux-tu donner une réponse ? — Roger Allégre.

Gabit de Bobec. — Envoie-moi ton adresse au « Libertaire ». — Albin Tiriau.

Migny (Espéranço) peut-il être vendredi soir, à 6 h. 1/2, au « Libertaire » ?

Camarade possédant Mémoires de Mme Roland voudrait-il les prêter contre caution ? S'adresser au « Libertaire ».

Par : Charles-Auguste Bontemps,

## Ton Cœur et ta Chair

Un beau volume sur Alfa, illustré par Germain Delatousche.

10 fr., à la Librairie Sociale, franco 10 50.

### L'AMOUR ET LA MORT

par Vigné d'Octon

Un bel ouvrage de 300 pages, 2 francs ; franco, 3 francs.

## FEUILLETON DU LIBERTAIRE

N° 17

# MON AUTOBIOGRAPHIE

par Nestor MAKHNO

Le transfert de tous les camarades dans le nouveau bâtiment demanda pas mal de temps. En attendant, nous autres, les premiers arrivés, aussitôt entrés dans notre nouvelle cellule, tâchâmes d'établir une liaison entre toutes les cellules du couloir. Nous arrachâmes l'anneau en fil de fer épais de notre ténacité. A l'aide de cet outil précieux, nous élargîmes le trou au-dessus du goujon servant à unir le cadre qui soutenait les lits des deux cellules voisines. De cette façon nous arrivâmes à établir un moyen de communication avec la cellule d'à-côté. Nous en avions besoin, d'abord, pour nouer des relations avec tous les camarades du couloir ; ensuite, pour que les caprains fumeurs pussent se procurer des cigarettes. Nous réussîmes même à en recevoir quelques-unes tout de suite, par le trou ainsi élargi.

Enfin, la porte de notre cellule cessa de claquer. Les camarades étaient tous là.

Nous commençâmes immédiatement à nous demander, quel genre de châtimement nous pouvait être réservé.

Deux éventualités se présentaient. La première, c'était la punition avec des verges. Au cas où le chef de la prison se serait entendu là-dessus avec l'inspecteur général des prisons, il fallait nous attendre à recevoir, chacun, 99 coups de verge ; peine maximum pour ce genre de délit. L'autre éventualité était celle d'une peine disciplinaire qui pouvait aller, d'après l'art. 309 du Code, jusqu'à 4 ans de travaux forcés. Nous nous attendions plutôt à être fouettés, car les « travaux forcés » ne pouvaient rien signifier pour nous, forçats à vie.

En tout cas, nous confirmâmes la solution déjà prise avant d'avoir commencé notre entreprise : de n'avouer, sous aucun prétexte,

d'avoir entaillé le mur ; de dire qu'il était percé bien avant notre arrivée ; de soutenir que personne de nous n'en savait rien.

Une telle attitude devait profiter, non seulement à nous, mais aussi, comme nous l'apprenîmes plus tard, à l'administration de la prison responsable devant les autorités supérieures.

Peu de temps après notre délibération, la porte de la cellule s'ébranla, et le chef de la prison, un certain Koudrikoff, entra, accompagné de toute une horde de ses aides. Il nous fit subir un interrogatoire serré. Le bonhomme se trouvait dans une telle fureur que nous nous attendions à être fouettés sur-le-champ. Il n'en fut, pourtant, rien.

Aussitôt le chef parti, les détenus de la cellule 72, de l'étage supérieur, tous tailleurs à la prison, se mirent à nous expédier, par la fenêtre, du pain, du saucisson, du hareng, du tabac, etc., à l'aide d'une corde. En même temps, ils nous envoyèrent une lettre où ils disaient tenir de leurs chefs d'atelier que le capitaine Goursky, chef de la section des forçats, n'était pas d'accord avec le chef de la prison : il était d'avis que le percement du mur et la conduite souterraine dataient, d'après certains signes, de deux ans au moins.

Nous comprenions parfaitement les motifs d'une telle attitude. D'abord, le chef de notre section n'était pas un géolier professionnel : c'était un simple militaire, connaissant mal les choses des prisons. Ensuite, il ne voulait pas se compromettre : son désir le plus vif était d'éviter un scandale. Enfin, c'était un homme assez bon de par sa nature et raisonnable. Souvent, lorsque quelqu'un de nous tombait en faute, il l'appelait chez lui et cherchait d'agir plutôt avec la persuasion

qu'avec des punitions. Et si le détenu lui promettait de se conduire mieux, si surtout il tenait sa promesse, Goursky l'exemptait définitivement de tout châtimement.

Bien entendu, il ne doutait pas un seul instant que nous étions les véritables auteurs des travaux de percement. Il savait que si ces travaux n'avaient pas été découverts, nous nous serions tous sauvés. Mais étant persuadé que nous ne pourrions plus recommencer, et voulant éviter toute histoire, il préférait mettre à l'abri nous autres et lui-même.

Grâce à son attitude, une Commission d'enquête fut nommée qui examina les travaux de percement en présence d'un juge d'instruction. La Commission hésita de se prononcer nettement. Ce résultat apaisa la colère des chefs.

Le lendemain, nous fûmes tous appelés dans la cour de la prison. Ce fut un moment de grande angoisse, car c'était à cet endroit précisément que se trouvait la pièce destinée à flageller les détenus. Elle avoisinait au Bureau du chef de la prison. Lorsque nous fûmes amenés devant la porte de cette chambre de supplice, le spectre horrible d'un châtimement corporel se dressa devant chacun. Une inquiétude atroce nous étreignit, malgré l'air fier et dédaigneux que nous tâchions de conserver devant le chef adjoint de service et les gardiens qui nous entouraient.

L'instant de l'incertitude passa. On commença à nous appeler séparément au Bureau du chef de la prison. Là, un juge d'instruction nous interrogea tous, 25 détenus. Il nous déclara devoir remettre l'affaire entre les mains du substitut. C'était définitif. Pas de verges !... Certains d'entre nous en éprouvèrent une grande joie. D'autres restèrent indifférents : ils souffraient trop à la suite de l'échec de notre plan.

Représentés dans notre cellule de cachot, nous espérâmes avoir à y faire une semaine de ce régime abject, conformément à l'ordre du chef de la prison, pour être, ensuite, réinstallés dans notre cellule habituelle. Mais au cinquième jour les gardiens nous surprirent à l'instant même où nous recevions, par la fenêtre, toujours à l'aide d'une corde, la nourriture que les réclus de tous les couloirs nous envoyaient.



## LA VIE DE L'UNION

COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A. C.  
Lundi, à 20 h. 30 précises, réunion au local habituel.

## CORRESPONDANCE DES GROUPES

Les groupes et adhérents individuels sont priés de patienter une semaine pour les réponses à leurs lettres. — P. Odéon.

## POUR L'EDITION DU MANIFESTE

La semaine dernière, l'U.A.C. a lancé un appel aux camarades pour qu'ils souscrivent en faveur de l'édition du manifeste d'Orléans, pour l'agitation et la propagande générale.

Une première liste de souscription a été publiée. Nous donnerons la suite dans notre prochain numéro. Nous prévenons les camarades et les groupes que l'impression du manifeste est prochaine. Ils nous enverront sans tarder le nombre d'exemplaires qu'ils désirent recevoir et nous feront parvenir sans plus tarder leurs souscriptions, qui seront remboursées en tracts et au prorata de leurs versements. Nous en indiquerons le prix la semaine prochaine.

## PARIS-BANLIEUE

## FEDERATION ANARCHISTE-COMMUNISTE DE LA REGION PARISIENNE

Tous les copains de la région parisienne doivent assister à l'Assemblée générale de la Fédération, samedi 7 août, à 20 h. 30, salle de l'Union des Coopérateurs, 85, rue Mademoiselle, (15<sup>e</sup>). Métro : Cambronne.

Organisation de la propagande ; nomination d'un secrétaire et trésorier ; questions diverses.

Fédération Anarchiste Parisienne. — Réunion du C.I. de la Fédération, samedi 14 août à 20 h. 30, local habituel.

Groupe d'Etude Sociales des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup>. — Réunion du Groupe d'Etudes, tous les vendredis soirs à 20 h. 30, 14, rue du Pont-Louis-Philippe.

Les lecteurs du « Libéraire » et sympathisants de toutes tendances sont cordialement conviés.

Groupe de l'U.A.C. des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup>. — Les copains se retrouvent à l'Assemblée générale.

Groupe du XIV<sup>e</sup>. — Les camarades anarchistes, lecteurs du « Libéraire », qui voudraient participer à la constitution du Groupe, sont priés d'assister à la réunion du Groupe qui aura lieu le jeudi 12 août, 111, rue du Château.

Plus que jamais l'action anarchiste-révolutionnaire est nécessaire, la présence des copains est indispensable.

La causerie sera faite par le camarade Lemellour, qui nous développera le compte rendu du Congrès d'Orléans.

Les camarades ne pouvant assister à la réunion, peuvent se mettre en relation avec André Gaillard, 137, rue du Château (14<sup>e</sup>).

Groupe du IX<sup>e</sup>. — Réunion samedi, à 9 heures, au lieu habituel.

Groupe du XX<sup>e</sup>. — Nous invitons les camarades anarchistes, libertaires, sympathisants et adhérents du S.U.B. à venir à la réunion du Groupe qui aura lieu le jeudi 12 août, salle du Faïen Doré, 46, boulevard de Belleville.

Ordre du jour à discuter : 1<sup>o</sup> nomination d'un secrétaire ; 2<sup>o</sup> nomination d'un trésorier ; 3<sup>o</sup> discussion sur le manifeste de l'U.A.C. ; 4<sup>o</sup> nomination d'un délégué au C.I. de la Fédération ; 5<sup>o</sup> discussion sur l'entraide.

A toutes et à tous il sera fait bon accueil.

Groupe d'Etudes Sociales de la Région de Nogent-Le Perreux. — Réunion au groupe mercredi 11 août, salle Couchot, avenue Ledru-Rollin, Le Perreux (pont de Melun), à 8 heures 1/2.

Causerie par Marcel Lepoit : Marxisme ou Anarchisme ?

Un appel pressant est fait à tous les amis de la cause.

Groupe de Levallois. — Réunion du Groupe jeudi, 12 août à 20 h. 30, 47, rue des Frères-Fébert.

Tous les camarades sont priés d'être présents à cette réunion vu les décisions à prendre. Compte rendu du C.I.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Les camarades d'Issy-les-Moulineaux, des Moulins, de Sevres, Chaville, Saint-Cloud, sont invités à assister à la réunion constitutive d'un groupe régional dans la banlieue Sud-Ouest.

En face des événements que nous menacent, il est nécessaire de faire connaître la position des anarchistes communistes ainsi que les remèdes qu'ils entendent apporter à la situation.

Donc, camarades, si vous êtes partisans d'œuvrer efficacement contre les forces de réaction, soyez tous présents le vendredi 13 août à 20 heures 30, salle de l'Internationale, 83, boulevard Jean-Jaurès, à Boulogne-Billancourt.

Pour le Groupe de Boulogne-Billancourt, réunion, vendredi 6 août sur le terrain en face la porcelainerie de Sevres, au bout du pont de Sevres.

Discussion sur les événements actuels.

Groupe régional de Bezons. — Les camarades de Bezons-Houilles, Carrières-sur-Seine, Argenteuil, Chatou, Rueil, Sartrouville, etc., sont priés d'assister à l'Assemblée générale qui aura lieu le dimanche 8 août à 9 heures précises, salle de l'Antienne-Mairie.

Invitation cordiale aux sympathisants.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion du Groupe le samedi 14 août, à 21 heures, précises au 9, de la rue de Meaux à Livry.

Discussion sur « l'action des anarchistes dans la Révolution ».

Vu l'importance de la discussion, que les copains soient à l'heure.

Groupe de Pantin-Aubervilliers. — Le Groupe se réunira le mercredi 11 août, à 9 heures et local habituel.

Questions importantes à discuter. Tous présents.

Groupe du Bourget-Drancy. — Réunion du Groupe, salle, lieu et heure habituels, le samedi 7 août. Présence d'un camarade du B.I.A.

Si avertiront tutti i compagni, che sabato, 7 agosto vi sarà riunione. Si prega tutti i compagni di essere presenti data l'importanza della discussione. Ore 21 precise. Interverra il compagno Tullio. Riunione solita porto Necas.

Groupe de Romainville. — Jeudi 12 août, salle de la Coopérative, place Carnot (angle de la rue Veuve-Aublet). Causerie par Simone Larquier, sujet traité : l'illégalisme et les illégalistes. Tous les lecteurs du « Libéraire » sont cordialement invités.

P. S. — Que tous les copains du Groupe soient présents : la dernière réunion n'a réuni que très peu de camarades, et les événements actuels devraient inciter les anarchistes à essayer de faire plus d'action ; de plus, après la causerie, il y a une question très sérieuse à éclairer et liquider ; qui intéresse le Groupe.

Groupe régional d'Antony. — Réunion le dimanche 8 août, à 10 heures, kiosque des Noces, en cas de pluie Café Desgardin, rue de

l'Hôtel-de-Ville, présence indispensable de tous. Question importante à l'ordre du jour.

Fédération Libertaire de l'Afrique du Nord. — Les individualités isolées en Algérie, Tunisie, Maroc sont priées de se mettre en relations avec nous pour la diffusion de notre organe « le Flambeau » et afin de propager notre bel idéal de bonté et de fraternité.

Ecrire au camarade Olivier, case postale 2, Esplanade, Alger.

L'Entente Libre des Travailleurs de Març-en-Barcel fait appel aux camarades lecteurs du « Libéraire » et aux copains s'intéressant et susceptibles de s'intéresser au mouvement anarchiste-communiste de la région du Nord.

Tous les convions, ainsi que ses membres, à assister à la réunion qui aura lieu chez le camarade Mignon, 263, rue de Tourcoing, le 15 août, à 18 heures précises.

L'Entente choisit le camarade Meurant, de la Fédération du Nord, comme correspondant pour la région et sérieux désireux que la Fédération se fasse représenter par Meurant à notre réunion.

Le camarade Armandine est spécialement invité, nous comptons sur sa présence.

Pour l'Entente Libre : Mignon Henri.

Groupe Libertaire de Limoges. — La prochaine réunion du groupe aura lieu le mardi 10 août, à 20 h. 30, au local habituel, 20, rue du Clos-Rocher. Que tous les copains soient présents. — A. B.

Groupe Anarchiste-Communiste de Tourg. — Les camarades qui ont pris connaissance du « Manifeste de l'Union Anarchiste-Communiste », élaboré au Congrès du mois de juillet dernier à Orléans.

Que les compagnons qui ne veulent pas rester dans leur Tour d'ivoire à contempler leur nombril, mais qui au contraire comprennent l'utilité de l'organisation dans le but de propager nos idées parmi le peuple et qui considèrent que le rôle des anarchistes est d'être parmi le peuple pour l'inciter à l'action en vue d'arriver à une humanité basée sur le bien-être et la liberté viennent avec nous.

Chaque semaine déjà, à quelques compagnons, nous allons face à la camelote royale crier notre cher « Libéraire ».

Tous les compagnons que l'action révolutionnaire intéresse et partisans de l'organisation anarchiste sont invités à assister à notre réunion qui aura lieu mercredi 11 août, à 20 h. 50, à la Bourse du Travail, 33, rue Bretonneau.

Groupe de Béziers. — Le groupe anarchiste de Béziers a envoyé à M. l'ambassadeur d'Amérique à Paris la lettre suivante :

« Monsieur, le groupe de Béziers, mis au courant des injustices dont sont victimes les camarades Sacco et Vanzetti, par la justice de votre pays, proteste énergiquement contre ces faits criminels indignes des gens humains. Nous vous sollicitons de vouloir bien transmettre cette protestation auprès de votre gouvernement.

Nous sommes disposés à agir par tous les moyens en nous disposant pour que nos camarades précités plus haut soient remis en liberté.

« Agréez, Monsieur, nos sentiments humanitaires. »

Groupe Anarchiste, Bien-être et Liberté, Toulouse. — Camarades prolétaires, un grave danger nous menace, le fascisme est à nos portes. Groupons-nous solidement et sérieusement pour lutter, pour conserver le peu de liberté que nous possédons.

Assistez en nombre aux réunions du Groupe qui ont lieu les mercredis et samedis à 20 h. 30, 16, rue du Peyrou.

Fédération Communiste-Libertaire du Nord. — Bonnes nouvelles. Prochains sujets de causerie qui seront discutés dans tous les Groupes du Nord : La crise sociale, ses causes, ses remèdes ; le fonctionnement d'un Groupe anarchiste ; les relations entre syndicalisme et anarchisme, etc. Nous en recauserons.

Le Bureau de la F.A. du Nord.

Groupe de Lille. — Enfin, nous avons trouvé une salle. Samedi dernier, nous nous sommes réunis et un camarade nous a parlé du Congrès. Nous avons appris que le compte rendu du « Libéraire » était très exact, par conséquent tous les sympathisants et les camarades acceptant le programme social de l'U.A.C. sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le samedi 7 août, à 19 heures précises, rue de Wazemmes, 132, à Lille.

Nous demandons aux copains individualistes n'étant pas d'accord avec nous de rester chez eux ; quant à nous, nous donnons notre parole de ne pas entraver la propagande que vous pourrez faire. Soyons frères quand même, assez de critiques et tous à l'action.

LES CONTES DE LA MERE OIE

## Une mise au point

Dans l'Humanité de ces jours derniers l'aspirant maire de Carrières, actuellement secrétaire permanent de la Fédération communiste du Bâtiment a pondu deux articles humoristiques. Teulade s'essaye dans un genre nouveau. Je ne veux faire aucune peine à Lafourchardière, cependant je lui signale qu'un concurrent sérieux se dresse devant lui, il n'a qu'à bien se tenir.

Quant à nous, car je n'ai consulté ni Jouve qui travaille, ni Barthe qui est à Biarritz, je reste persuadé qu'un immense éclat de rire a dû clôturer la lecture de la phrase de Jules Teulade. Et voici pourquoi :

Quant on appartient à un parti, et que pour ce parti on a fait une censure dans le S. U. B. d'abord, dans la vieille Fédération ensuite, pour créer un organisme subordonné aux directives du Parti communiste, peut-on sans rire jouer au moraliste ?

Il y a certainement encore de nombreux militants syndicalistes qui ont conservé ou qui se souviennent des articles virulents contre les politiciens marquants, contre l'œuvre divisionniste du P. C., contre la dictature de fer de Moscou, et de ses représentants à l'égard des socialistes, des syndicalistes et des anarchistes. Ces articles existent : ils ont paru dans le Libéraire et dans le Prolétaire. Dites-moi franchement, que doit-on supposer ?

Plus près de nous, nous avons une expérience douloureuse, celle de la Ligue du-Ba-

timent. A sa fondation, j'étais secrétaire du S. U. B. N'avons-nous pas, tous les délégués du S. U. B., fait le maximum d'effort et de concessions pour que cette Ligue soit à la base le chemin de l'Unité ? Peut-on nous faire un seul reproche ? certainement non ; et nos adversaires de bonne foi eux-mêmes reconnaîtront que nous sommes de ceux qui ont tout fait pour que la Ligue vive et réussisse.

Qui a torpillé la Ligue ? Qui a empêché cette Ligue d'affirmer sa force pour les fumistes-industriels ? Ou sont les fossyeurs de la Ligue, sont-ils chez les autonomes ou chez les unitaires ?

Quand on se trouve dans une pareille situation, et quand on a les responsabilités que nous énonçons ci-dessus, on est très mal qualifié de porter un jugement sur des actes que, du reste, pour les besoins de la cause, on interprète fausement.

Quant aux relations de la C. E. fédérale dans sa réunion d'information, quant à la motion indicative que doivent examiner les Syndicats du Bâtiment pour déclarer oui ou non l'opportunité d'un congrès fédéral ou l'examen de cette motion, cela est l'affaire des Syndicats qui sont seuls souverains en la matière.

Personnellement, je considère qu'il est indispensable de bloquer les forces syndicalistes et de les soustraire à toutes les influences extérieures qu'elles soient, afin de faire revivre un puissant mouvement syndicaliste ; je n'ai varié en rien, car ni de près ni de loin, je n'appartiens à l'U. I. S. A. et même je considère contrairement à quelques-uns que l'Unité nettement ouvrière et économique est désirable.

Pour cette semaine et afin de ne pas encombrer les colonnes de notre Libéraire qui, hélas ! un format très réduit, je m'arrête là. La semaine prochaine, je m'expliquerai au grand jour sur l'Unité, sur la motion du Comité National, sur les interventions de Chapiro, sur la première censure avec la C. G. T., sur la C. G. T. U., et sur la situation des syndicats autonomes, et particulièrement notre fédération et les syndicats du Bâtiment.

Ceux qui nous tiennent attentivement comprendront les raisons du coup de pétard de Teulade, et saisiront toutes les causes des exagérations voulues et intéressées qu'il a produites dans ses différents articles.

Il va sans dire que ne détenant aucun mandat puisqu'ils sont tous terminés, c'est en ma qualité de syndiqué en activité de travail que je prends part à ce débat qui, j'espère, sera vidé à fond.

J.-S. Boudoux.

## TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

La Commission Exécutive du mercredi 28 juillet a décidé de porter à la connaissance de tous ses adhérents l'appel à nos camarades étrangers travaillant en France, pour les groupes à côté de nous.

Appel fait en commun avec l'Union Fédérative des Syndicats autonomes de France et la Fédération des Travailleurs du Bâtiment et des Travaux publics.

AUX OUVRIERS ETRANGERS EN FRANCE

Conformément aux décisions prises par leurs Comités Nationaux qui se sont tenus à Paris, respectivement les 27 juin et 18 juillet 1926, l'Union Fédérative des Syndicats Autonomes de France et la Fédération des Travailleurs du Bâtiment, pleinement d'accord, font un appel pressant aux ouvriers étrangers émigrés en France pour qu'ils rejoignent, sans tarder, les Syndicats autonomes français de leur industrie, adhérant soit à l'U. F. S. A., soit à la Fédération Autonome du Bâtiment.

Ces décisions sont la conséquence directe de celles prises par le Plénum de l'U. I. T., auquel participèrent les délégués des Centrales nationales directement intéressées dans l'organisation de leurs membres émigrés en France. Le Comité d'Emigration, issu des délibérations de ce Plénum, sera composé de représentants des Centrales nationales intéressées, ainsi que de l'U. F. S. A. et de la Fédération du Bâtiment.

Ce Comité va permettre, par son action méthodique, de toucher les camarades restés en dehors de toute organisation, mais en complet accord idéologique avec nous. Le Comité va commencer bientôt son action. Il importe que le besoin lui soit facilité par la compréhension de la tâche à accomplir et qu'il trouve, tant chez les camarades français qu'étrangers, les concours dévoués, intelligents et clairvoyants qui lui permettraient de conquérir, de coordonner et de poursuivre des efforts qui doivent s'affirmer concordants en tous points et en tous lieux.

De même que toutes les organisations sœurs défendent et défendent un même point de vue — celui du syndicalisme révolutionnaire — les ouvriers de tous les pays doivent défendre leurs intérêts matériels et moraux qui sont identiques dans tous les pays et à tous les moments.

De même aussi que les ouvriers étrangers en France ont droit à la solidarité entière, au concours complet des organisations françaises révolutionnaires, celles-ci doivent pouvoir compter sur l'activité totale des camarades étrangers. Cette entraide mutuelle est une obligation. C'est aussi l'une des formes les plus concrètes de la solidarité de classe internationale.

Si tous comprennent que les conquêtes du passé pourront être sauvegardées, celles que nécessite le présent pourront être envisagées et, par dessus tout, il deviendra possible de résister efficacement à la vague de réaction qui menace de tout submerger.

Pour défendre leur droit à la vie, pour la défense du syndicalisme révolutionnaire et international, font que nos camarades étrangers — italiens, espagnols, polonais, russes et autres — rejoignent les syndicats autonomes de France !

L'Union Fédérative des Syndicats autonomes de France : La Fédération des Travailleurs du Bâtiment et des Travaux publics.

Tous nos adhérents seront heureux de lire quelques lignes et de voir les efforts de la Commission Exécutive pour la propagande à nos camarades de langues étrangères.

A cet effet, nous demandons à tous nos Syndicats de publier quelques lignes dans les centres où travaillent des camarades étrangers et de quelles nationalités, pour leur fournir des journaux en langues étrangères : espagnol, italien, polonais, etc., pour les aider à les recruter.

Le Bureau Fédéral.

EST-CE MOUCHARDISE ! OU INCONSCIENCE !

La C. E. ayant attendu jusqu'à la dernière heure les révélations de Teulade, qu'il avait promises dans son article paru dans l'Humanité du 19 juillet 1926, et mettant en suspicion les travailleurs du bâtiment, disant qu'il y avait un indicateur dans la C. E. qui le renseignait.

Devant son silence, la C. E. déclare que c'est une lâcheté et une saleté de plus à son actif.

La Commission Exécutive.

## DANS LE S. U. B.

Eh oui, le S. U. B. continue son agitation, et chaque jour sa situation va s'améliorant, grâce à l'action des camarades qui ont compris qu'il était nécessaire d'agir.

On obtient des résultats un peu partout. Certes, nous avons encore du travail, mais les résultats obtenus apporteront la confiance chez tous les gars du S. U. B. et son action continuera.

Ceux qui ont crié à la ruine du S. U. B. doivent s'apercevoir aujourd'hui qu'il fait mieux que de tenir les positions, qu'il les fortifie.

Débarrassé de tout ce qui n'a rien à voir avec le syndicalisme révolutionnaire, il élendra sa propagande syndicale, et pour cette dernière, personne ne boudera à la besogne ; chacun fera le maximum d'efforts et nous enregistrerons encore de sérieux résultats. Nous avons encore de grosses difficultés à surmonter. La main-d'œuvre étrangère s'étend de plus en plus, sabotant la journée de huit heures, ainsi que tous les us et coutumes du bâtiment, sans oublier les salaires.

Autre chose : la vie augmente journellement dans des proportions telles que, si nous ne prenons garde, nous allons nous trouver dans l'incapacité de vivre en travaillant. La situation actuelle doit faire réfléchir les travailleurs.

Le fascisme est dans nos murs, la réaction marche. Camarades, cela a assez duré. Soyons prêts à réagir ! Contre tous nos exploiters, demain comme hier, défendons-nous par le syndicalisme.

E. Faudry, Denant, Courtois, Langlissé.

Chez les cimentiers et maçons d'art. — En raison des événements qui se déroulent et du marasme qui règne dans tous les chantiers du bâtiment et des travaux publics de la région parisienne, tous les camarades cimentiers et maçons d'art devront être présents à l'Assemblée générale qui aura lieu le dimanche 8 août, à 9 heures du matin, salle Jean-Jaurès, Bourse du Travail, 33, rue Bretonneau.

P. S. — Appel est fait aux candidatures pour deux délégués à la propagande pour un mois et pour le renouvellement du Conseil en entier. L'ordre du jour étant très chargé, que chacun vienne prendre sa part de responsabilité. Qu'un camarade par chantier passe à la Bourse prendre des tracts pour la réunion.

Pour le Conseil : Le Secrétaire : Denant.

Chez les cimentiers. — Un des plus importants chantiers de la région parisienne, pour le compte de la Société générale d'Entreprise, 69, quai d'Ivry, est en grève depuis samedi dernier 31 juillet.

Le S. U. B. fidèle à son passé est avec les camarades dans la lutte. Le cahier de revendications avait été établi en commun avec les camarades unitaires, fut déposé.

Malheureusement cette Société n'a pas voulu accorder satisfaction et depuis, nos camarades sont dans la bataille pour les 5 fr. 25 pour les compagnons et 4 fr. 75 pour les aides. Les camarades sont décidés à mener la lutte jusqu'à complète satisfaction. Pour notre compte, nous sommes décidés à les soutenir jusqu'au bout.

Denant.

Chez les démolisseurs. — Un sérieux réveil se manifeste dans la corporation. Il n'était que temps, car le patronat, lui, avait profité de la non-activité des camarades pour imposer un salaire qui est loin de correspondre avec le coût de la vie. Mais il faut espérer que les militants de la démolition vont trouver à qui parler. Déjà, quelques maisons ont donné quelques augmentations. Cela n'est pas suffisant. C'est pourquoi il faut que tous assistent à la grande réunion qui aura lieu le mercredi 11 août, salle Eugène-Varin.

Alexandre.

Aux menuisiers. — Le 1<sup>er</sup> août nous a apporté de nouvelles charges qui frappent essentiellement les travailleurs. La course à la famine prend des allures vertigineuses.

Seuls, vos salaires ne suivent pas et pour cause... La faillite des politiciens devient de jour en

plus évidente, donc dangereuse, seul le syndicalisme révolutionnaire possède en lui les moyens d'affranchir la classe ouvrière. C'est pourquoi, vous viendrez nombreux à votre Assemblée générale du 11 août à 6 heures du soir, salle Henri-Perrault à la Bourse du Travail.

De nouveaux moyens de propagande y seront envisagés, il est de votre devoir d'apporter à votre Conseil votre collaboration et vos conseils afin que nous puissions faire du travail utile pour notre recrutement.

Le Secrétaire : Maurer.

Section technique des charpentiers en fer, monteurs, levageurs, riveurs et parties similaires (vieux Syndicat). — Aux compagnons charpentiers en fer, monteurs, levageurs.

Camarades. Votre Conseil syndical étiregiste avec peine la tristesse de notre situation. Un vent de léthargie et d'égoïsme semble avoir soufflé sur la corporation. Notre molle résistance est cause que la journée de huit heures est violée dans une grande partie des chantiers. Les traditions de solidarité, gloire de notre métier, s'évanouissent, elles aussi : depuis un mois et demi nos camarades de Lyon sont en grève et pas un chantier n'a apporté le montant d'une collecte, malgré nos appels.

Cela ne peut pas durer. Il est grand temps de se remettre pour réagir si nous ne voulons pas voir nos maigres conquêtes tomber dans le domaine de l'oubli. Afin d'examiner ensemble cette situation et de définir les mesures qu'elle comporte, vous assisterez tous.

A l'Assemblée générale de la Corporation qui aura lieu dimanche 8 août 1926, à 9 heures précises, petite salle des grèves, Bourse du Travail.

Camarades charpentiers en fer, soyez à la réunion et que vive dans le groupement syndical la solidarité facteur d'harmonie, de concorde et d'action.

Pour le Bureau du S. U. B. Le Secrétaire : E. Faudry.

Pour le Conseil de Section : Le Secrétaire : Camipel.

Assemblées générales des Sections suivantes dimanche 8 août. — A 9 heures du matin, Bourse du Travail.

Charpentiers en fer, petite salle des Grèves. Cimentiers, maçons d'art et aides, salle Jean-Jaurès.

Faveurs et aides, salle de Commission 2<sup>e</sup> étage. Charpentiers en bois, salle de Commission 4<sup>e</sup> étage.

Mardi 10 août à 17 h. 30. Menuisiers, salle Henri-Perrault. Serruriers, petite salle des Grèves.

Mercredi 11 août à 17 h. 30. Démolisseurs, salle Eugène-Varin. Briquetiers, fumistes industriels, salle de Commission, 1<sup>er</sup> étage.

Gardiens de chantier, veilleurs de nuit, à 9 heures du matin, salle H-Perrault.

Réunions des Conseils syndicaux des Sections techniques suivantes. — A 15 heures, 4<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail.

Mardi, 10 août. Charpentiers en fer. — Pas de Conseil. Plombiers, Bureau 12.

Menuisiers, salle de Commission 4<sup>e</sup> étage. Peintres, salle de Commission, 2<sup>e</sup> étage. Monteurs en chauffage, Bureau 23.

Mercredi 11 août. Cimentiers, maçons d'art, Bureau 14. Maçonnerie-pierre, Bureau 13.

Permanence prud'homme de 18 h. à 19 h. Bureau 10, 4<sup>e</sup> étage, Vaucreux, peintre.

Jeudi 12 août. Commission exécutive du S.U.B. à 18 heures, Bureau 13, 4<sup>e</sup> étage.

Vendredi 13 août. Monteurs-Électriciens, Conseil syndical à 15 heures, Bureau 10.

## DANS LES SYNDICATS

## Chez les Terrassiers

Dimanche 8 août, réunion de la Section de Nanterre, de 9 heures à midi. Maison du Peuple. Délégué : Dichiamp. La Commission de contrôle se réunira le 8, à 9 heures.

Le Secrétaire : Bourgeois.

Emballleurs et similaires. — Réunion générale extraordinaire samedi 7 août, à 14 heures, salle Ferrer, Bourse du Travail.

Métallurgistes autonomes. — Samedi 7 août, le trésorier tiendra sa permanence de 16 à 17 heures, au siège. Les camarades ayant des comptes à régler sont priés de le faire.

Le sieur Eugène, dit « la Glu », garde-chiourme à la Cicca, est prié de modérer son zèle, car nous serions dans l'obligation d'y mettre un frein.

La Jeunesse Syndicaliste de Saint-Etienne invite ses adhérents et tous les jeunes prolétaires des deux sexes, manuels et intellectuels, pour la réunion du mercredi 11 août, à 19 heures du soir, à la salle 20, Bourse du Travail.

L'administrateur du « Cri des Jeunes » est-il mort ou vivant ? Il est prié d'écrire à la Jeunesse Syndicaliste de Saint-Etienne.

Le camarade Vernadet, du Bureau national de la Jeunesse intercorporative de Lyon, est prié d'écrire à la Jeunesse Syndicaliste de Saint-Etienne pour la Jeunesse de Firminy.